

« Si nous ne nous occupons pas des réseaux, les réseaux, eux, s'occuperont de nous »

Cela fait 2 ou 3 ans que j'hésite à proposer à l'équipe d'animation des Rencontres Philosophiques Clermontoises une intervention sur Internet. Certes, je sais que plusieurs d'entre vous l'utilisent de façon tout à fait avertie mais je crois aussi que la majorité n'en a qu'une utilisation contrainte et très partielle. Peut-être que l'activité professionnelle qu'ils exercent ou qu'ils ont exercé les dispensait encore d'utiliser ce type d'outil.

Je me suis finalement décidé à la lecture des propos de deux auteurs : Manuel Castells¹ et Bernard Stiegler². Castells, écrit que même si nous ne nous intéressons pas à internet, Internet s'intéresse à nous. Ceci mérite explication : si je n'ai pas internet chez moi et que je ne le consulte nulle part ailleurs comme internet peut-il s'intéresser à moi ?

Une première façon, souvent désagréable, qu'il a de s'intéresser à nous provient de l'obligation qui nous est faite de l'utiliser dans nos rapports avec les services de l'Etat. Pour accomplir des opérations tout à fait courantes, obtenir des papiers d'identité, changer de carte grise, s'inscrire à pôle emploi ou à la CAF, si vous êtes étranger, même si vous ne maîtrisez pas la langue française, pour prendre un rendez-vous au service des étrangers, ... il faut passer par des procédures « dématérialisées »,... Et ce mode se répand : pour prendre rendez-vous chez le médecin, chez un concessionnaire, pour visiter une exposition, voter pour ou contre la privatisation de l'aéroport de Roissy, etc.De plus en plus sévit la dématérialisation alors même que les enquêtes montrent que des millions de personnes n'ont pas internet ou ne sont pas suffisamment familiarisées avec lui pour remplir des formulaires parfois fort complexes. On est à peine sorti de l'illettrisme que déjà on nous parle de l'illectronisme (le mot vient d'être inventé !) comme si c'était un fléau de même niveau.

Lorsque, dans une séance à venir, nous regarderons comment utiliser internet pour « en garder le meilleur tout en évitant le pire », la première revendication sera de pouvoir se passer d'internet pour tout ce qui concerne la vie courante.

Si je n'ai pas internet suis-je pour autant à l'abri d'Internet ?

Je le serai à certaines conditions : ne pas avoir de voiture, ne pas avoir d'assurance pour cette voiture, ne pas avoir de cartes de réduction dans les commerces, ne jamais donner mon nom et mon adresse à la caisse d'un magasin, ne pas avoir de téléphone ni de télévision, de pas voyager en avion, ne pas être abonné à un journal, etc. Pour tout cela, le service que vous utilisez va, lui, remplir un formulaire sur son « client » et, neuf fois sur dix, va le revendre à des organismes qui vivent de la vente de fichiers à des annonceurs de publicité.

¹ Manuel Castells, « La galaxie Internet », Fayard 2002

² Bernard Stiegler, <https://www.youtube.com/watch?v=v9ZO6NII-cs> et <http://www.philo63.org/pages/sujets-traites/bernard-stiegler.html>

Si vous n'avez pas Internet, vous serez effectivement libéré des messages publicitaires à chaque fois que vous vous connecteriez à votre boîte e-mail ou que vous chercheriez un horaire de train. Mais, si, par exemple, votre garagiste a enregistré que vous avez une Mercedes achetée en 2015, que vous habitez à Ceyrat, (adresse et tél) et qu'il a vendu cette information, comme le Figaro a vendu que vous étiez abonné au journal, que la WallStreet journal a fait de même.... vous ne vous étonnerez pas d'être invité à un cocktail de présentation de la dernière BMW (ou Audi, ou Peugeot, ...) ou Tesla si vous êtes abonné à une revue écolo.....

Ces informations servent notamment à calculer des profils types de consommateurs et de classer chacun dans ces profils. Certes votre classement serait plus précis s'il y avait des données qui proviennent de vos propres connexions mais, sans eux, on remplacera les données manquantes par la moyenne observée sur les autres membres du profil.

Ces collectes servent aujourd'hui à la publicité. Mais si les algorithmes de Google et de Facebook sont capables d'identifier de plus en plus finement les comportements de consommation, ne serait-il pas raisonnable de les utiliser pour étudier d'autres types de comportement, sur la mobilité, sur la santé, sur le vote, ... D'ores et déjà, en France, les impôts veulent utiliser les big data de Facebook pour faire du contrôle fiscal. Les pouvoirs que donnent les algorithmes construits sur ces gisements de données sont considérables autant qu'opaques³.

Internet s'intéresse donc à nous, nous sommes dans la **galaxie Internet** et le clin d'œil fait par Manuel Castells à la « **galaxie Gutenberg** » de Marshall Mac Luhan est spécialement bienvenu. Comme l'invention de l'imprimerie, celle d'Internet touche absolument tous les domaines.

³ Voir <http://www.philo63.org/pages/sujets-traites/les-algorithmes.html>